Géostratégie de la recomposition de territoires. Cas particulier en espace fortement métropolisé : l'espace « médio-lorrain » autour de Pont-à-Mousson

Geostrategy of territorial recomposition. The case of the strongly metropolised region : « medio-lorrain » around Pont-à-Mousson

Geostrategie der territorialen Neuordnung. Spezialfall eines stark metropolisierten Raumes : Der « Mittellothringer » Raum um Pont-à-Mousson

Christiane Rolland-May

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/4015>

DOI : 10.4000/rge.4015

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Christiane Rolland-May, « Géostratégie de la recomposition de territoires. Cas particulier en espace fortement métropolisé : l'espace « médio-lorrain » autour de Pont-à-Mousson », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 40 / 4 | 2000, mis en ligne le 26 juillet 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/4015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.4015>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Géostratégie de la recomposition de territoires. Cas particulier en espace fortement métropolisé : l'espace « médio-lorrain » autour de Pont-à-Mousson

Geostrategy of territorial recomposition. The case of the strongly metropolised region : « medio-lorrain » around Pont-à-Mousson

Geostrategie der territorialen Neuordnung. Spezialfall eines stark metropolisierten Raumes : Der « Mittellothringer » Raum um Pont-à-Mousson

Christiane Rolland-May

I. Problématique et cadrage thématique

A. Le concept de recomposition territoriale

- 1 La recomposition territoriale est entendue tout d'abord au sens commun, à savoir la démarche institutionnelle entreprise par plusieurs collectivités territoriales pour réaliser un regroupement de leurs espaces de compétences (regroupement communal, création d'un EPCI, création d'un « Pays », d'une « Agglomération », etc.). L'hypothèse soutenue dans le présent travail est que cette signification doit être élargie et nous y englobons également un processus global, initié largement en amont de cette phase terminale et officielle de « mariage » institutionnel, processus porté par une dynamique plus ou moins forte et complète de mise en commun de tout ou partie des ressources, compétences et énergies des partenaires, par la lente maturation d'un sentiment collectif, par l'émergence d'une identité commune, par la volonté (et la capacité) de gérer conjointement les affaires quotidiennes et les projets.

- 2 En ce sens, la recomposition territoriale idéale s'inscrit nécessairement dans le « temps long », selon l'expression chère à Braudel. Aussi les dynamiques les plus solides et les plus durables sont celles qui se sont forgées progressivement, dans et avec des territoires non soumis à l'urgence, prenant ou se donnant la durée pour établir progressivement des relations de plus en plus complexes et bâtir des synergies de plus en plus solides.
- 3 La nouvelle donne actuelle contrarie cette exigence fondamentale d'inscription des dynamiques de recomposition dans la durée : l'accélération des processus de décision impose des alliances territoriales souvent opportunistes, parfois hâtives, induites par des échéances législatives et institutionnelles très proches. Ainsi les « Pays » devront être contractualisés au plus tard en 2003, date de mi-étape du prochain Contrat de Plan Etat-Région, alors que certaines communes candidates ont à peine abordé le stade de l'intercommunalité à fiscalité propre et manifestent encore de sérieuses réticences à l'abandon des quelques compétences obligatoires et optionnelles et au changement de régime de la fiscalité, sans même parler de l'établissement de la taxe professionnelle unique !

B. Problématique de recomposition en milieu fortement métropolisé

- 4 Les territoires fortement métropolisés qui nous intéressent ici n'échappent pas à ce contexte. Parfois submergés par la périurbanisation, vidés souvent de leurs ressources humaines et économiques propres « aspirées » par les métropoles trop proches pour que des centres relais puissent réellement exercer leurs fonctions, ils risquent à court terme d'être inclus dans des stratégies d'agglomération bâties par leurs puissantes voisines et parfois (souvent ?) pour le seul bénéfice de ces dernières. Il en résulte que la dynamique de recomposition y apparaît à la fois plus complexe, dans la mesure où elle intervient dans des milieux à structure et à dynamique exogènes très prégnantes, plus urgente, compte tenu de la rapidité, voire de la brutalité des mutations territoriales, plus délicate enfin, du fait de l'importance des enjeux spatiaux, sociaux et géopolitiques portés par ces milieux soumis à l'influence de métropoles urbaines proches, ainsi que par le caractère difficilement réversible des recompositions opérées.
- 5 Dans ce contexte, la problématique de la recomposition de tels territoires ouvre de nombreuses interrogations. On peut se demander tout d'abord si, compte tenu de l'omniprésence d'une ou de plusieurs grandes villes, la possibilité existe, pour les territoires « sous influence », d'initier, générer et gérer un véritable processus de recomposition et de le mener à terme ? Ce processus, s'il existe, pourrait-il permettre au territoire, sinon d'échapper à ses puissantes voisines (ce qui serait illusoire et sans doute fatal au territoire lui-même), mais de définir des objectifs spécifiques et de développer des projets qui lui sont propres ? Quelles garanties cautionneraient la pertinence d'une telle dynamique, qu'elle soit spontanée ou planifiée ? Sur le plan concret de l'aménagement et du développement du territoire, quelles stratégies de développement optimiseraient la cohérence d'une telle restructuration ? Quelles logiques territoriales pérenniseraient l'objectif atteint, une fois la « carotte » des subventions incitatives épuisée ?

C. Une démarche adaptée : l'apport de la « Recherche Opérationnelle Territoriale Soft »

- 6 L'étude menée ici n'autorise qu'un développement rapide de la problématique posée en ces termes. Cependant, même limitée et partielle, elle doit être inscrite dans un cadre épistémologique bien défini et dans une démarche parfaitement explicitée, à la fois pour respecter la rigueur scientifique de l'approche et pour permettre au chercheur de dépasser les simples observations et constats d'études de cas. Nous proposons de situer notre réflexion dans un contexte de « recherche opérationnelle territoriale soft », définissant de la sorte : « une approche scientifique complexe, associant et mettant en convergence, d'une part l'expression rigoureuse des fondements théoriques et méthodologiques de la démarche territoriale, d'autre part le pragmatisme et la flexibilité de l'approche terrain ».
- 7 Ainsi libellée, la recherche opérationnelle territoriale soft présente deux facettes distinctes, mais indissociables. La première nous fait retenir le « Macroscopie », c'est-à-dire la théorie systémique (de Rosnay, 1975) pour guider notre approche méthodologique ; la seconde impose d'adapter la rigueur de cette dernière au flou de chaque espace géographique (Rolland-May, 1984). En effet, tout cas réel s'avère être à la fois spécifique, car sous la généralité de la problématique se cache le caractère unique de chaque territoire, imprécis, car ce dernier est défini autant par des indicateurs quantitatifs que par des attributs qualitatifs non mesurables, complexe, compte tenu des interrelations endogènes et exogènes très difficiles à appréhender. Il est enfin plus ou moins incertain, puisqu'il oppose à la quête d'une connaissance complète, claire et certaine, les réticences, résistances et opacités des décideurs, intervenants et autres acteurs territoriaux.

II. Le processus de recomposition territoriale

A. Fondements de la recomposition territoriale

- 8 L'expression de processus, associée dès la première partie à la définition de la recomposition territoriale implique plusieurs contraintes incontournables. En premier lieu nous avons souligné ci-dessus sa nécessaire inscription dans le temps. Elle impose au chercheur, comme à l'intervenant territorial, de travailler dans la durée, toute action ou démarche précipitée, tout regroupement territorial né d'opportunités « de guichet » relevant plus du placage que d'une véritable recomposition.
- 9 La seconde contrainte résulte du respect du déroulement séquentiel du processus de recomposition. Il comporte trois étapes successives : recomposition topologique ou « de voisinage », recomposition territoriale ou « de cohérence », recomposition globale ou « systémique ». On estime qu'aucune d'entre elles ne peut, ou, du moins, ne devrait être « court-circuitée » ou occultée, le processus n'étant réellement achevé qu'après déroulement complet de l'ensemble des phases. La tentation est grande, en effet, de s'arrêter en cours de route, puisque la dynamique impulsée s'avère, d'une part très coûteuse en temps, en énergie, en mobilisation des hommes, des ressources et des moyens, mais d'autre part très rapidement « payante », puisque des résultats concrets et visibles de la recomposition peuvent être très vite exposés au public et incitent donc à relâcher l'effort dès l'obtention de ces résultats. Ainsi, dès la première phase de

recomposition topologique (ex : regroupement intercommunal) et surtout à la seconde phase de recomposition de cohérence (ex : dynamique de Pays et d'Agglomération) (Rolland-May, 1999 a, b), des structures communes issues de la recomposition sont mises en place et fonctionnent, un projet de territoire est élaboré, les subventions d'accompagnement de la dynamique de recomposition autorisent des travaux souvent bien exploitables sur le plan médiatique (rénovation, constructions, actions de désenclavement, etc.). Il n'en reste pas moins que la pérennisation de la dynamique impulsée n'est durablement assurée qu'à l'achèvement de l'ensemble du processus et que ce dernier s'avère souvent plus lointain que ne l'est la prochaine échéance électorale... !

- 10 La dernière contrainte est que ce déroulement temporel s'inscrit dans une logique générale, qui impose d'aller du plus simple au plus complexe, chacune des phases préparant les structures, les hommes et les territoires à l'étape de recomposition suivante, qui devra être incontestablement plus globale, plus profonde, plus complexe.
- 11 En toute généralité, la définition de la recomposition territoriale peut à présent être affinée. Il s'agit d'un processus, inscrit dans la durée, qui comporte une séquence d'étapes incontournables, ordonnées selon des degrés croissants de complexité et d'importance stratégique. Nous y définissons ainsi trois « étapes et étages » majeurs, que nous définissons et caractérisons dans le paragraphe suivant.

B. Un processus en trois étapes hiérarchisées

1. Etape 1 : la « recomposition topologique » ou « recomposition de voisinage »

- 12 On définit ainsi la réunion, par fusion, association, partenariat, etc., d'entités territoriales, en une entité unique et englobante. Ce type de recomposition est donc en grande partie fondé sur la notion d'échelle et d'aire de pertinence en vue de la réalisation de projets et d'actions. En effet, du fait de l'échelle spatiale du territoire recomposé et de sa puissance territoriale supérieure à celle que possèdent les entités plus modestes, le décideur pose l'hypothèse que le premier sera plus performant en matière de conception, gestion et/ou finalisation d'actions territoriales. Se regrouper représente alors la réponse immédiate, et souvent la seule envisagée, pour sortir vainqueur de la compétition accrue des territoires et gagner la bataille de l'entreprise et de l'emploi.
- 13 La recomposition topologique est définie par quatre caractéristiques majeures :
 - *la caractéristique spatiale*. Il s'agit d'un regroupement spatial, facilité et encouragé par la proximité des entités candidates, la gestion de territoires discontinus s'avérant beaucoup plus délicate,
 - *la caractéristique structurelle*. La recomposition s'accompagne de la création de structures communes, en particulier de structures institutionnelles (et des dispositions fiscales induites par ces structures),
 - *la caractéristique fonctionnelle*. La dynamique se fonde sur l'adoption de compétences communes obligatoires et le choix de compétences optionnelles, en même temps que la définition des nouvelles fonctions de l'entité créée,
 - *la dimension prospective*. Symbolisée par l'émergence d'un projet de territoire commun, elle représente le ciment de la nouvelle entité, en même temps que la preuve de la réalité et l'efficacité de la dynamique impulsée.

- 14 Remarquons cependant que, si la définition proposée dans ce paragraphe paraît redondante avec celle de *recomposition territoriale*, telle que le chercheur, l'aménageur et le politique la comprennent habituellement, une distinction fondamentale des deux notions s'impose.
- 15 Nous soutenons l'idée que la dynamique de recomposition topologique, en particulier la création d'une structure territoriale dite « de projet », qui ne veillerait pas à la cohérence de l'ensemble constitué, ni à son fonctionnement systémique, ne devra être comprise que comme une étape, importante certes, mais non unique, d'un processus global de recomposition. En effet, même si le décideur a respecté a priori l'ensemble des conditions administratives et juridiques imposées, ainsi que les quatre caractéristiques énoncées ci-dessus, nous considérerons que la dynamique territoriale est restée incomplète ou inachevée et que le territoire issu de cette dynamique ne présentera pas de réelle garantie de cohérence et de pérennité.
- 16 On en conclura qu'une dynamique opérée dans le cadre de l'intercommunalité (création d'un EPCI à fiscalité propre, « Pays », « Agglomération », etc.) peut donc toujours être qualifiée de *recomposition topologique* ; elle ne sera considérée comme une véritable *recomposition territoriale* au sens défini ci-dessus, qu'après le déroulement et l'achèvement des deux autres étapes.

2. Etape 2 : la « recomposition territoriale » ou « recomposition de cohérence »

- 17 Le second niveau de recomposition se greffe sur le type précédent, dont il reprend les modalités, tout en l'élargissant et en imposant à l'aménageur le développement d'une stratégie beaucoup plus élaborée. On définit en effet une dynamique territoriale à degré supérieur de complexité, puisqu'elle ajoute aux contraintes relevant de la simple recomposition topologique, la contrainte de cohérence territoriale. Plus précisément les acteurs de cette dynamique de recomposition auront une double charge. Il s'agit en premier lieu d'être attentifs à l'existence des discontinuités susceptibles de strier l'entité à créer avec des lignes de faiblesse plus ou moins creusées, de les repérer et de les identifier. En second lieu, il est essentiel de travailler à réduire ces ruptures, si l'on ne veut pas compromettre la dynamique de recomposition, déstabiliser l'équilibre du nouveau territoire, plomber son développement futur et freiner le déroulement de son projet.
- 18 Cette attention au territoire nécessite un cadre de réflexion et d'action particulièrement respectueux de la complexité de la problématique. Dans cette perspective, une méthodologie de recensement, d'identification, de représentation cartographique et d'évaluation de l'incohérence territoriale a été développée dans d'autres travaux (Rolland-May, 1999 a, b op. cités). Sans reprendre les acquis qui y sont présentés, rappelons qu'on peut distinguer deux grands types de discontinuités :
- les ruptures internes à l'ensemble des entités traitées, qui concernent, soit le territoire (*discontinuités de cohérence*), soit les réseaux irriguant ce dernier, en particulier les réseaux urbains (*discontinuités de cohésion*),
 - les ruptures entre l'entité et son environnement, en particulier sur le plan de l'articulation des réseaux endogènes et des réseaux exogènes (*discontinuité de connexité*).
- 19 En toute généralité, on pose ici que l'étape de recomposition de cohérence doit être vue comme la suite logique de la dynamique de niveau 1 : partant d'un territoire déjà doté de structures communes, elle se donne un objectif majeur : celui d'harmoniser le

territoire en cours de recomposition ou déjà constitué, en réduisant les incohérences nées des personnalités différentes des entités présentes à la table de négociation. En effet, chacune d'entre elles développe un discours, des objectifs, des stratégies et des projets peu articulés entre eux, parfois divergents, et les défend avec vigueur, si bien qu'il importe à la fois de laisser s'exprimer ces discontinuités d'ordre spatial, structurel, psychosociologique et/ou identitaire, pour ensuite chercher à les minimiser. La tâche n'est pas aisée : les acteurs territoriaux, même les plus objectivement et rationnellement convaincus de la nécessité d'adhérer à une entité territoriale globale, se font souvent les avocats passionnés du maintien de leurs particularismes ; pour convaincre du bien-fondé de leur position, ils évoquent successivement et parfois simultanément, la sauvegarde d'intérêts locaux bien réels et la nécessaire préservation d'une identité territoriale, craignant à tort ou à raison, que les deux ne se dissolvent dans l'entité recomposée.

- 20 En conclusion, tout se passe donc comme si la première étape de recomposition territoriale se fondait sur la prise de conscience de la nécessité objective de s'allier à son (ses) voisin(s) pour réaliser les économies d'échelle et les alliances territoriales désormais indispensables dans le contexte de compétition des territoires. La seconde étape s'avère beaucoup plus délicate à gérer et plus longue à obtenir, car elle déclenche la remise en cause des fondements territoriaux eux-mêmes, en particulier le fondement identitaire. La recomposition de cohérence exige de ce fait l'inscription de cette étape dans la durée et la définition d'une indispensable « stratégie territoriale de la lenteur ».
- 21 Malgré ces difficultés, cette étape de mise en cohérence reste une étape incontournable du processus de recomposition et représente un des gages de sa réussite.

3. Etape 3 : la « recomposition globale » ou « recomposition systémique »

- 22 La recomposition globale se greffe sur les deux premières étapes, dont elle représente logiquement le dernier terme, tout en concrétisant un important gain de complexité. Le territoire recomposé y est désormais considéré comme un système à part entière, doté d'une identité et de caractères globaux dépassant et intégrant ceux de chacun de ses membres.
- 23 L'objectif de l'étape est non seulement de permettre l'émergence de ce système, mais encore d'en assurer la pérennité, en lui conférant la capacité d'invariance dans le changement, c'est-à-dire celle d'évoluer pour s'adapter aux changements internes et à ceux de son environnement. En d'autres termes, après avoir travaillé à passer d'un territoire mosaïque à caractéristiques uniquement topologiques à un ensemble dans lequel les incohérences ont été contenues ou réduites, *le décideur et l'aménageur couronnent leur action par l'émergence d'un système territorial unique et global, dans lequel les entités se fondent sans se confondre et dont il s'agit de générer et consolider l'équilibre dynamique.*
- 24 Cette action à haut degré de complexité est réalisée par l'émergence spontanée ou planifiée de la palette la plus riche possible d'organes, de moyens et de procédures permettant au nouveau territoire de répondre positivement aux fonctions systémiques associées à ce niveau supérieur : dispositifs de veille stratégique attentifs aux changements internes et aux transformations de l'environnement, signaux d'alerte en cas de « menace » sur l'équilibre dynamique, procédures d'évaluation de l'intensité de cette dernière, moteurs de régulation pour éviter les « effets d'emballement »,

mécanismes de résilience (c'est-à-dire de résistance au changement), d'ajustement, d'adaptation, d'innovation, voire de mutation du système, etc., pour mettre le territoire en phase avec les nouvelles conditions et régénérer un nouvel équilibre (Thiel, 1998).

- 25 Dans cette optique, on estime que deux présupposés conditionnent cette troisième et dernière étape de recomposition. En premier lieu, le présupposé résiliaire implique que l'ensemble de ces mécanismes est généré, activé et managé par un ensemble de réseaux dont la fonction primordiale est de produire et véhiculer l'énergie du système et de conforter ainsi la capacité de ce dernier à assurer son équilibre dynamique. En second lieu, le présupposé de hiérarchie sous-entend que ces réseaux d'énergie sont articulés en une structure globale, hiérarchisée en trois niveaux systémiques.
- 26 Explicitons rapidement ces niveaux résiliants, en renvoyant à (Rolland-May, 2000) pour un exposé détaillé (fig.1).

Figure 1 : Les réseaux d'énergie, garants de la qualité du troisième niveau de recomposition

Repris et remanié de Rolland-May, 2000, op. cit.

- 27 – A « la base » du système territorial, les réseaux d'acteurs associent un ensemble d'hommes autour d'une thématique commune et d'un certain nombre de valeurs partagées (réseaux économiques, socioprofessionnels, associatifs, culturels, politiques, lobbies, groupes de pression, etc.). Leur fonction systémique se décline selon plusieurs modalités. En premier lieu, ces réseaux illustrent la puissance de l'« énergie ascendante » qui émane du territoire : on a pu les définir comme les détenteurs du « know how » (savoir comment) dans un domaine de spécialité donné (Thiel, 1998, op. cit.), c'est-à-dire détenteurs du savoir-faire opérationnel du territoire et, partant, de sa capacité d'action. Notons en second lieu, qu'en canalisant, gérant et contrôlant les flux échangés dans le territoire et entre ce dernier et son environnement, ils représentent de puissants facteurs d'équilibre du système dans les thématiques recensées. Ainsi le jeu

de la concurrence dans un réseau de producteurs, tout comme les procédures de négociation dans des réseaux politiques et syndicaux, les arbitrages des mouvements associatifs et d'autres lobbies, symbolisent parfaitement la puissance régulatrice des mécanismes mis en œuvre par les réseaux d'acteurs. Enfin, on insistera sur le rôle que chaque réseau d'acteurs exerce, dans son domaine de spécialité, dans le management territorial. Même si certains auteurs leur accordent une part peut-être excessive dans la gestion territoriale, force est de reconnaître qu'ils contribuent à assurer la capacité du système à qualifier et ancrer le territoire, c'est-à-dire à conforter la volonté des hommes d'y venir ou de s'y installer et d'y demeurer, d'y agir.

- 28 – *Au-dessus du niveau des réseaux d'acteurs et étroitement articulé à lui, le niveau du processeur assure la régulation transversale (trans-thématique) du système territorial à travers l'indispensable mise en cohérence systémique des réseaux d'acteurs en un réseau à la fois différencié et global. De ce fait la fonction d'évaluation des risques de discordance entre les réseaux d'acteurs et celle d'activation des mécanismes de régulation systémique relève du processeur, c'est-à-dire de l'homme, groupe, organisme ou institution, qui met en œuvre cette indispensable cohérence résiliaire, optimise la convergence et la synergie des énergies des différents réseaux d'acteurs et contribue ainsi à l'émergence de solutions transversales associant des réseaux d'acteurs de types et d'objectifs différents. De ce fait le processeur et son réseau associé assurent une fonction organisationnelle, et non plus simplement opérationnelle. Détenteur d'une compétence en matière de diagnostic et d'évaluation, le processeur est capable d'identifier, caractériser et évaluer les incohérences résiliaries, d'arbitrer les éventuels conflits, de mener les négociations et définir des solutions de compromis.*
- 29 En définitive le processeur est le catalyseur des énergies endogènes du système territorial en un ensemble cohérent, condition nécessaire à l'expression d'un futur projet de territoire.
- 30 – *Au « sommet » du système territorial, le transducteur et son réseau associé ont en charge l'équilibre résiliaire global du territoire. Ce niveau supérieur d'échelle et de complexité territoriale exige un contexte « 4D », expression qui définit la synthèse des « quatre dimensions stratégiques », dans lesquelles s'inscrit tout système territorial à haut degré d'achèvement. En effet le passé apporte la dimension de la mémoire et les opportunités ou pesanteurs des héritages systémiques plus ou moins lointains, le futur amène le territoire à se déterminer dès aujourd'hui en fonction du scénario d'avenir qu'il estime probable ou possible, le local intègre l'acquis des systèmes territoriaux englobés, enfin le global ouvre le système sur son environnement plus ou moins large, allant de son voisinage immédiat aux potentialités et contraintes de la mondialisation.*
- 31 Ainsi le transducteur est l'homme, le groupe, l'organisme ou l'institution capable d'assurer les fonctions systémiques à haut degré de complexité de veille, pilotage et management du système territorial, ainsi immergé dans un environnement « 4D » particulièrement dense. Détenteur du « know why » (savoir pourquoi), il doit prouver ses compétence et capacité d'exercer ces compétences stratégiques (et non plus simplement opérationnelles ou organisationnelles) : réaliser la synergie des énergies endogènes et exogènes du système territorial, articuler ce dernier aux réseaux voisins, l'arrimer aux méta-réseaux de grande envergure pour l'intégrer harmonieusement dans les flux et dynamiques extérieurs.

C. Caractérisation générale des trois niveaux de la recomposition territoriale

- 32 Le tableau 1 explicite quelques autres aspects estimés essentiels de la définition du processus de recomposition territoriale. L'idée mise en exergue est qu'à chacune des trois étapes de ce dernier correspond un contexte spécifique, fondé sur un concept clé précis, mené grâce à une stratégie territoriale originale, appuyé sur des méthodes et outils de recherche opérationnelle bien particuliers.

Tableau 1 : Etapes et étages hiérarchisés d'un processus de recomposition territoriale

Niveaux de recomposition (par ordre de complexité croissante)	Définition	Définition de stratégies induites	Méthodologie de recherche opérationnelle soft pour le diagnostic et l'évaluation	
			Approche scientifique	Types de méthodes opérationnelles et d'évaluation
Niveau 1 « Recomposition topologique » ou « Recomposition de voisinage »	Concept clé : voisinage topologique Constitution d'une entité unique à partir du regroupement spatial et structurel d'entités « proches » et/ou « voisines des voisines » et/ou « voisines de voisines » et/ou ...	Concept stratégique clé : optimiser les ressemblances, minimiser les dissemblances entre les entités Stratégies de réduction de la « distance » (dissemblance) entre les entités candidates, sur les plans : - géo-socio-économique, - de la perception et du vécu des ressemblances-dissemblances entre les entités, - des institutions, - etc.	Analyse spatiale typologique Objectif : mettre en évidence les « distances » entre les entités candidates et donc d'en évaluer la ressemblance-dissemblance dans le cadre de la recomposition	Analyse typologique floue : - à partir de l'information quantitative et qualitative - pour la détermination de types flous (non obligatoirement disjoints) [1] Objectif : mettre en évidence les « distances floues » entre les entités candidates et donc d'en évaluer la ressemblance-dissemblance dans le cadre de la recomposition
Niveau 2 « Recomposition territoriale » ou « Recomposition de cohérence »	Concept clé : cohérence territoriale Constitution d'une entité unique sur le critère global de cohérence, c-à-d. fondée sur le trinôme : « identité-organisation-capacité de projet »	Concept stratégique clé : résorber les ruptures-discontinuités entre les entités à recomposer Stratégies de réduction des gradients et discontinuités [2] : 1. territoriaux (stratégies d'optimisation de la cohérence territoriale) : - entre les territoires appartenant aux entités candidates, - entre l'ensemble formé et les territoires voisins 2. des réseaux (stratégies d'optimisation de la connectivité résiliente) : - entre les réseaux internes à l'ensemble constitué, - d'arrimage des réseaux internes et des réseaux externes	Approche territoriale (de l'ensemble du territoire) Analyse spatiale multifactorielle pour la mise en évidence et la représentation des discontinuités territoriales endogènes et exogènes	Modèles d'évaluation de la cohérence territoriale ex ante et ex post des territoires recomposés ou en cours. Exemple : Méthode FUZZYLAND d'évaluation qualitative des : ⇒ cohérences territoriales internes, ⇒ cohésions réseaux, à la fois : - évaluation des connectivités internes, - d'arrimage des réseaux avec les réseaux extérieurs : évaluation des connectivités externes, selon [2]
Niveau 3 « Recomposition globale » ou « Recomposition systémique »	Concept clé : complexité systémique Constitution d'un système territorial unique, par organisation de l'ensemble des mécanismes de commande et de contrôle de l'équilibre dynamique du système recomposé	Concept stratégique clé : ajuster les réseaux stratégiques des entités Stratégie d'articulation des réseaux assurant la dynamique des différents systèmes à recomposer : - articulation « horizontale » des réseaux de mêmes importance et fonctions systémiques - articulation « verticale » multiscalaire de réseaux de complexité et fonctions systémiques différentes	Approche systémique Approche fondée sur une démarche de logique non procédurale (déclarative) procédant de l'intelligence artificielle et des systèmes à base de connaissances	Modèles d'évaluation systémique des pertinence et qualité des mécanismes systémiques Exemple : 1. Méthodes d'évaluation par systèmes d'inférence flous [3], [4] 2. Méthode d'ajustement progressif du projet par activation d'un réseau neuronal flou [4]

N.B. [1] = (Rolland-May, 1996) ; [2] = (Rolland-May, 1999 a, b, op. cit.) ; [3] = (Glorennec, 1999) ; [4] = (Rolland-May, 2000, op. cit.)

- 33 Ainsi, nous notons en premier lieu que, sur le plan stratégique, à chacun de ces niveaux correspond un objectif de recomposition bien déterminé, ce qui oblige les acteurs à définir une stratégie territoriale particulière. En second lieu, il est significatif que, sur le plan scientifique, on est amené à utiliser une démarche scientifique spécifique à chacun des niveaux, opérante et réellement significative à ce niveau seulement, et qui va de la simple analyse de territoire (étape 1) à une approche systémique beaucoup plus globale (étape 3). Enfin, sur le plan de la recherche opérationnelle territoriale, nous posons que les démarches, méthodes et outils utilisés doivent progresser des méthodes relativement simples de typologie floue (étape 1) aux modèles beaucoup plus sophistiqués d'inférence (de raisonnement) systémiques intégrant l'imprécision des données et l'incertitude du raisonnement (étape 3). Il en résulte que, quelle que soit la thématique envisagée, le processus de recomposition devient de plus en plus complexe à mesure que l'on en déroule les différentes phases. Refuser ce gain de complexité en court-circuitant une étape ou en figeant le processus à une phase intermédiaire revient

en fait à produire des résultats incomplets, fragiles et peu durables, et in fine, à décrédibiliser l'ensemble de la démarche de recomposition aux yeux des acteurs territoriaux.

III. Un exemple de territoire fortement métropolisé : l'espace « médio-lorrain » autour de Pont-à-Mousson

A. L'espace « médio-lorrain » et la position stratégique de la ville de Pont-à-Mousson

- 34 L'exemple retenu est celui du territoire compris entre les métropoles lorraines de Metz au nord et de Nancy au sud. De façon plus restrictive, on le limite, au nord, par la limite administrative entre les départements de Moselle et de Meurthe-et-Moselle, qui se cale sur le tracé de l'ancienne frontière entre la France et le territoire mosellan annexé par l'Allemagne à la fin de la guerre de 1870. La limite sud correspond à la ligne de discontinuité économique séparant le bassin de vie de Pont-à-Mousson du bassin sidérurgique en cours de reconversion de Pompey. Transversalement les limites sont plus floues, englobant respectivement, à l'ouest le bassin de vie du bourg rural de Thiaucourt, qui relève déjà du milieu géographique meusien, même s'il appartient encore au département de Meurthe-et-Moselle, et à l'est la vallée de la Seille et le bassin de vie de Nomeny, déjà marqués par la dynamique périurbaine nancéienne. Ainsi se dessine un espace grossièrement quadrangulaire, très divers, voire hétérogène, tant sur le plan de la géographie physique que de celui des activités économiques et des structures sociales, organisé plus ou moins solidement autour de la seule ville moyenne existante dans le secteur d'étude : Pont-à-Mousson. Nous définissons ce territoire par l'expression d'espace « médio-lorrain », dont on voudra bien pardonner le jargon proche du barbarisme et retenir qu'elle exprime avec justesse l'idée que le territoire concerné réunit et conjugue la double caractéristique d'être à la fois secteur médian de l'axe mosellan et centre géographique de la Lorraine, comme il apparaît possible qu'il en devienne (ou redevienne) dans un avenir peut-être peu éloigné, un véritable centre de gravité, tant aux plans logistique qu' économique.
- 35 Ce double positionnement, à la fois sur le fleuve Moselle et au centre de la Lorraine, confère à l'espace d'étude une importance stratégique quasi invariante au fil des siècles. En effet, dès le Moyen âge, la ville de Pont-à-Mousson, la bien nommée, occupe un site idéal de passage obligé sur la Moselle. Sa position stratégique lui confère en temps de paix une fonction culturelle incontestable. Ainsi est-elle appelée à jouer au XVI^e siècle un rôle éminent en abritant la première université lorraine. Cette vocation est occultée par la montée en puissance de Nancy, qui lui ravit la fonction intellectuelle, puis entièrement effacée par le développement de l'industrie lourde. Dès le milieu du XIX^e siècle, et plus encore après la perte de la Moselle industrielle annexée par l'Allemagne, la ville apparaît comme une des capitales les plus puissantes de la sidérurgie lorraine française et commande un fief sidérurgique particulièrement actif. Les projets d'aménagement de la Lorraine prospère et résolument optimiste des années soixante y situent le centre de gravité de la grande métropole lorraine Nancy-Metz telle que pouvaient la rêver les aménageurs du « Texas Lorrain » ; l'espoir fut déçu et réduisit pour un temps les ambitions mussipontaines à l'échelle de celles d'une petite ville moyenne (moins de 15 000 habitants en 90).

- 36 La ville se « réveille » à présent : la proximité de l'aéroport de Nancy-Metz-Lorraine, le développement de zones d'activités, qui commencent à attirer des entreprises porteuses de type NTIC, la perspective de la construction de la ligne TGV-EST et celle de la gare lorraine à hauteur de la ville, la détermination de l'équipe dirigeante de la ville et de son district à se positionner dans la compétition territoriale, impulsent à présent une nouvelle dynamique économique, à travers le renforcement de la vocation logistique. Ils renforcent ainsi progressivement la conviction que l'espace médio-lorrain dispose d'un positionnement stratégique actuel et potentiel fort et qu'il est à nouveau capable de renouer avec sa vocation séculaire d'espace de passage et de carrefour. De ce fait, même si les conditions économiques mondiales et le contexte politique et socio-économique régional ont parfois desservi l'espace médio-lorrain, Pont-à-Mousson (qui atteint à présent près de 20 000 habitants), n'en cherche pas moins à conserver et consolider son rôle de relais des métropoles lorraines sur l'axe mosellan et à affirmer sa capacité de médiation territoriale dans les jeux et enjeux politiques régionaux. Ces ambitions exigent fort logiquement une assise territoriale solide et étendue, dont malheureusement Pont-à-Mousson ne dispose pas encore (ou ne dispose plus). La recomposition territoriale en cours relève ainsi du souci de la ville de capter à son profit l'espace interstitiel coincé entre les zones de rayonnement de Nancy et de Metz, pour renforcer sa propre assise territoriale et se positionner ainsi plus fermement sur l'échiquier régional.

B. Une géométrie de lignes de forces orthogonales

- 37 L'espace médio-lorrain est marqué par deux dominantes géographiques, économiques et politiques : une invariante méridienne, complétée par des lignes secondaires d'orientation ouest-est. La géométrie de l'espace médio-lorrain relève donc davantage d'un quadrillage de lignes de forces que d'une simple direction méridienne à laquelle on le réduit souvent.

1. Prédominance de la direction méridienne

- 38 En premier lieu l'ossature forte de ce territoire est assurée par la puissance de l'axe mosellan, qui inscrit notre territoire dans une orientation Nord-Sud privilégiée. De grands maîtres de la géographie ont souligné avec talent la prégnance de cette direction méridienne (Juillard, 1977), (Frécaut, 1983), largement reprise et développés dans des travaux récents (Nonn, 1999). Ils ont insisté sur l'importance des fondements, tant géographiques (topographiques, géologiques, géomorphologiques, tracé du réseau hydrographique) qu'économiques et urbains, souligné la permanence historique des relations que notre territoire entretient avec l'Europe rhénane, dont il est une bordure, ainsi que sa vocation traditionnelle d'ouverture vers le Nord en matière d'échanges marchands, financiers, culturels. L'évolution récente consolide et perpétue cette invariance méridienne. Elle s'exprime par la densification et la diversification des infrastructures de communication (axe fluvial au gabarit européen, infrastructures portuaires, ferroviaires, autoroutières et routières), l'importance croissante des flux européens, interrégionaux et régionaux qui y sont canalisés, aux dépens même de la fluidité des courants, la montée en puissance des bases logistiques exploitant les carrefours stratégiques de l'axe, par les réalisations, projets et ambitions d'aménagement et de développement du territoire, qui tous s'appuient peu ou prou sur

les potentialités induites par cette direction privilégiée. Enfin et surtout, l'omniprésence des deux métropoles lorraines génère, malgré les rivalités, querelles et conflits bien connus, une véritable « ligne de vie » lorraine entre Metz et Nancy, ligne calée sur l'axe méridien et matérialisée par des flux, interrelations et synergies, tracés et tissés au quotidien, en dépit des tensions médiatiques, par les acteurs de la société civile et par les instances régionales.

2. Une direction orthogonale à effets différenciés

- 39 Si cette ligne de force méridienne s'avère ainsi être prédominante, elle n'est cependant pas unique. L'espace méridien médio-lorrain est en effet affecté par une direction orthogonale, qui joue, soit négativement, soit positivement dans le développement de notre territoire, mais contribue dans tous les cas à lui donner sa spécificité.
- 40 Il s'agit en premier lieu de la discontinuité correspondant à l'ancienne frontière entre France et Lorraine allemande (Moselle annexée). Cette discontinuité marquée par l'actuelle limite départementale, reste encore active et apparaît comme une véritable ligne de partage des influences de Metz au nord et Nancy au sud, tant sur le plan des migrations pendulaires, des flux de chalandise que de la perception des identités territoriales (Lebahar, 1999). Ainsi se dessine au nord de l'espace médio-lorrain une rupture nette, qui interrompt la continuité morphologique de l'axe mosellan et qui, à petite échelle, représente une séparation majeure entre Lorraine du nord et Lorraine du sud.
- 41 Contrairement à ce premier cas, le faisceau émergent de lignes de forces de direction ouest-est, qui coupe l'axe mosellan au niveau de Pont-à-Mousson, doit être vu dans un avenir relativement proche comme un facteur stratégique de développement de l'espace médio-lorrain. Son importance se décline à plusieurs échelles. Au niveau infra régional, il concrétise la réactivation de l'ancienne fonction de passage de Pont-à-Mousson, puisque la ville-pont est le point de jonction sur l'axe mosellan entre la Meuse et le Bassin Houiller et la Moselle-Est. A échelle plus petite, il représente de même une direction vitale pour la Lorraine, en assurant une liaison interrégionale majeure entre Paris et le Bassin Parisien d'une part, l'aire d'influence de Sarrebruck de l'autre, via, successivement : Bar-le-Duc, Commercy, Pont-à-Mousson, la future gare TGV de Cheminot, l'aéroport régional de Nancy-Metz-Lorraine, Faulquemont, l'aire métropolisée de Saint-Avold, enfin celle de Sarrebruck. Plus globalement encore, on peut penser que cette direction transversale, modeste aujourd'hui et seulement matérialisée par des routes départementales (RD 910, RD 958), est susceptible de devenir le troisième axe stratégique lorrain de direction ouest-est, entre l'axe nord-lorrain porté par l'autoroute A4 valorisant le carrefour de Metz, et l'axe sud-lorrain tracé par la RN 4 irriguant la trilogie Nancy-Toul-Lunéville. Le passage du futur TGV-Est en concrétisera la portée en consolidant la vocation naturelle de la Lorraine à assurer le débouché occidental des magistrales européennes (Rolland-May, 1997).
- 42 Grâce à ce réseau orthogonal d'infrastructures et de lignes de forces à la fois actuelles et potentielles, l'ancienne capitale intellectuelle et industrielle de Pont-à-Mousson dispose à présent d'un bon lot d'atouts et entend bien les valoriser. A court terme, elle entame une vigoureuse réactivation de sa fonction de carrefour médio-lorrain, à moyen terme elle vise à capter le contrôle stratégique des sommets des deux « deltas lorrains » (fig. 2), à long terme elle ambitionne de jouer un rôle de relais décisionnel entre Nord et

Sud de la région. La stratégie de consolidation de son assise territoriale fait partie intégrante de cet objectif.

Figure 2 : L'espace médio-lorrain et le rôle de Pont-à-Mousson, gardien des « deltas lorrains » Nord et Sud et relais décisionnel entre Lorraine-Nord et Lorraine-Sud

- 43 De telles ambitions ne sont pas sans inquiéter ; aussi la ville et son district se heurtent-ils à l'« ombre portée des métropoles » (Rolland-May, 1999, a, b, op. cit.) et à la vigilance des autres acteurs territoriaux.

C. L'ombre portée des métropoles

- 44 En effet, on peut estimer que la caractéristique commune des composantes de l'espace médio-lorrain est l'omniprésence des métropoles lorraines. Ces dernières génèrent une situation paradoxale, née de la contradiction fondamentale entre la réalité territoriale et les stratégies menées par ces deux centres.
- 45 La première repose sur le constat que, malgré leur puissance, Metz et Nancy n'arrivent, ni l'une ni l'autre, à polariser entièrement la totalité de l'espace axial mosellan. En effet la zone d'influence et de rayonnement de Metz, bloquée au sud par la limite départementale décrite plus haut, maintient encore très actif le clivage entre Moselle et Meurthe-et-Moselle, tant sur le plan des aires de chalandise, de rayonnement de la presse locale, des déplacements des étudiants vers l'université, du rayonnement culturel, etc. En revanche, il paraît indéniable que Nancy exerce sur l'espace interstitiel un rayonnement plus significatif que sa rivale. Cependant, les acteurs locaux du bassin de Pont-à-Mousson vivent et perçoivent la situation de leur territoire comme excentrée et périphérique par rapport au bassin de Nancy. Ils l'interprètent de façon contradictoire, à la fois comme une marginalisation inacceptable de la part du Grand Nancy, qui accapare les énergies de l'ensemble du Sud-Lorrain, mais également comme

une position d'abri relatif par rapport aux ambitions métropolitaines et l'opportunité de conquête d'une liberté nouvelle, que Nancy ne peut totalement contrôler.

- 46 En revanche, et c'est le second terme du paradoxe, aucun de ces deux protagonistes ne semble disposé à accorder au territoire médio-lorrain et à sa petite capitale une reconnaissance de fait. On en voudra pour preuve que les négociations en cours pour initier un réseau des villes de l'axe mosellan se déroulent avec une prudente et sage lenteur, Metz et Nancy préférant négocier plutôt dans le cadre du contrat métropolitain, que dans celui de réseau de villes, dans lequel d'ailleurs Pont-à-Mousson ne dispose que d'un rôle secondaire. Dans les faits, tout se passe comme si les métropoles veillaient jalousement à préserver une hégémonie territoriale, qu'elles seraient incapables d'assumer entièrement sur le terrain.

C. La « veille stratégique » des autres grands acteurs territoriaux

- 47 D'autres grands acteurs territoriaux sont eux aussi d'une très grande vigilance sur les dynamiques de recomposition déployées dans ce territoire d'enjeux.
- 48 En premier lieu, soulignons que l'ADVMM est attentive à toute velléité de « sécession » par l'espace médio-lorrain et pour le seul bénéfice de ce dernier. Cette puissante Association des Vallées de la Meurthe et de la Moselle, véritable fédération de structures intercommunales regroupant les bassins de Pompey, Dieulouard et Pont-à-Mousson craint avec raison l'éventuel départ du membre le plus dynamique de son réseau, par ailleurs le moins plombé par la lourdeur, la lenteur et la difficulté des reconversions sidérurgiques. La recomposition territoriale entreprise par Pont-à-Mousson et pour le seul profit de son bassin peut ainsi être interprétée comme une réelle menace pour l'existence même de l'ADVMM. En effet, malgré la notoriété de son promoteur et président actuel, cette structure, ainsi amputée de son pivot Nord, ne pourrait sans doute pas tenir très longtemps son rôle de coordinateur des vallées de la Moselle et de la Meurthe auquel elle prétend.
- 49 En second lieu, notons que Pont-à-Mousson rencontre sur son propre terrain des concurrents éventuels, plus faibles que lui certes, mais disposant du territoire le plus dynamique et le plus susceptible de porter les projets lorrains de la prochaine décennie (fig. 2). En effet, les EPCI des secteurs de l'est de l'espace médio-lorrain, cherchent, eux aussi, à tirer profit des dynamiques actuelles pour développer des projets territoriaux qui leur sont propres. Gravitant autour de l'aéroport de Metz-Nancy-Lorraine et de ses potentialités de développement, mettant à profit la mosaïque de l'espace médio-lorrain et l'absence actuelle d'un véritable leader territorial, ils marquent leurs distances par rapport aux velléités hégémoniques de Pont-à-Mousson pour prétendre jouer sur le même échiquier un jeu territorial identique au sien. Ainsi apparaît en filigrane l'idée d'une recomposition territoriale inédite, qui se poserait en concurrente directe des ambitions mussipontaines ; elle serait orientée ouest-est le long de la RD 910, raccordée à la dynamique messine par le cordon ombilical de la RD 955 à 2x2 voies, mais bien décalée par rapport aux logiques axiales mosellanes, puisque l'axe mosellan n'en serait que périphérique.
- 50 Un dernier ensemble de grands acteurs est également attentif aux recompositions territoriales en cours ou potentielles de l'espace médio-lorrain. Les collectivités territoriales départementales et régionale sont particulièrement attentives au devenir de ce secteur stratégique. Soucieuses de convaincre de leur intérêt pour le territoire et

de conforter leur droit de regard sur ce dernier, elles interviennent dans les débats publics, qu'elles contribuent parfois à attiser ou à arbitrer (débat sur l'emplacement de la future gare TGV), opèrent des choix stratégiques au nom de l'intérêt supérieur (installation de l'entreprise de messagerie DHL à proximité de l'aéroport), gèrent les rivalités des personnalités locales soucieuses de se tailler des fiefs dans cet espace stratégique et sensible, en d'autres termes appliquent l'adage traditionnel de diviser pour régner !

E. Conclusion : l'espace médio-lorrain, un territoire d'enjeux

- 51 *L'espace médio-lorrain devient ainsi territoire convoité, donc champ d'affrontement de stratégies multiples, à la fois opposées dans leurs modalités et convergentes dans leur objectif. En effet le but ultime est invariant : occuper le territoire, en maîtriser le fonctionnement, en capter l'énergie, et partant, commander et contrôler le futur grand carrefour lorrain. Quelles sont les chances de Pont-à-Mousson de remporter cet enjeu majeur ? Répondre à cette question revient à replacer le débat dans le cadrage énoncé plus haut, au cours de la seconde partie du travail.*

IV. Géostratégie de la recomposition territoriale de l'espace médio-lorrain

A. Un objectif et une démarche géostratégiques

- 52 L'objectif posé dans le cas particulier qui nous intéresse se formule à présent de façon simple, même si sa réalisation s'avère beaucoup plus problématique : il s'agit de définir les conditions, contraintes et possibilités du processus de recomposition autour de la ville de Pont-à-Mousson, compte tenu du contexte territorial complexe exposé ci-dessus, en particulier de l'omniprésence des deux grandes métropoles que sont Nancy et Metz.
- 53 Ainsi posé, cet objectif est éminemment géostratégique, puisqu'il porte en germe l'organisation même du « cœur » de la Lorraine pour les court, moyen et long termes. Il implique une démarche géostratégique elle aussi complexe, puisqu'elle implique à la fois les hommes, l'espace, les lieux, jeux et enjeux de pouvoir, les innombrables et complexes interactions qui lient plus ou moins étroitement toutes ces composantes entre elles, ainsi que l'espace médio-lorrain à son environnement, les flux et relations qui tissent sur l'ensemble un maillage dense et complexe. Ainsi définie dans toute son ampleur, la démarche géostratégique est jalonnée par plusieurs phases incontournables. En effet, que ce soit pour la recomposition topologique, de cohérence ou systémique, il est indispensable de définir a priori les éléments essentiels de diagnostic et d'évaluation produits par l'expertise territoriale, car ce n'est qu'à partir de ces éléments qu'il est possible, dans un second temps, de recenser et d'identifier les facteurs déterminants et les modalités et possibilités du processus de recomposition. Enfin, les éléments de stratégie territoriale sont induits par ces préliminaires et ne se conçoivent pas hors de ce cadrage préalable.
- 54 Le cadre limité de ce travail n'autorise pas la présentation exhaustive de la démarche géostratégique entreprise à l'amont des étapes de recomposition territoriale, telles qu'elles ont été définies dans la seconde partie. Aussi nous contentons-nous dans le

paragraphe suivant d'énoncer les points essentiels de l'évaluation ex ante des trois niveaux de recomposition territoriale de l'espace médio-lorrain, renvoyant aux tableaux 2 et 3 pour l'exposé plus détaillé des points essentiels. Le troisième paragraphe aborde, en guise de conclusion, la nouvelle donne géostratégique de recomposition induite par la recherche menée.

Tableau 2 : Eléments de la démarche géostratégique de recomposition topologique dans l'espace médio-lorrain

Type et niveau du processus de recomposition territoriale	Définition du processus	Diagnostic et évaluation de l'espace médio-lorrain soumis au processus énoncé	Stratégies possibles		
			Effets recherchés au niveau de recomposition défini	Stratégies induites et leviers stratégiques activés à ce niveau	Effets réels ou prévisibles. Facteurs et acteurs de frein ou d'encouragement
Niveau 1 « Recomposition topologique » ou « recomposition de voisinage » dans l'espace médio-lorrain la recomposition est-ouest	Association-regroupement d'entités spatiales ayant : - si possible une limite commune, et - des intérêts, objectifs et projets partagés	Territoire mosaïque différencié et inégalement développé 1. env. 20 communes très différenciées, ayant chacune ses propres spécificités géo-démo-socio-économiques, sa propre culture (rurale, industrielle...), sa propre mémoire, 2. la prédominance de l'axe mosellan induit une inégalité majeure entre axe méridien et périphéries est et ouest, 3. morcellement en plusieurs EPCI à fiscalité propres correspondant aux grandes entités géo-économiques, 4. inégalité des dynamiques de péri-urbanisation, prégnantes le long de l'axe et sur les bordures Nord (influence de Metz) et Sud (influence de Nancy) de l'espace médio-lorrain. L'ouest reste rural, 5. inégalité des dynamiques économiques : âges industriels et types	Le challenge : créer un territoire « transversal » à l'axe mosellan - continu et homogène, de communes très diverses	Une stratégie à plusieurs facettes - conforter la direction est-ouest par le développement des infrastructures - par l'association - s'appuyer sur le rayonnement de Pont-à-Mousson pour contenir et réduire les gradients est-ouest, - s'appuyer sur la médiation de Pont-à-Mousson pour réaliser un consensus sur un projet de territoire	Obstacles lourds : 1. Prégnance de la dominante nord-sud : routières transversales, apparaît contraire à la logique fondamentale du territoire 2. Vision « minimaliste » du processus de recomposition par les acteurs concernés ; - maintien d'entités « insulaires » à forte spécificité (Pagny, Thiaucourt), - réticence des zones périphériques fortes de l'est (aéroport, plate-forme logistique), 3. Veille stratégique et contre-feux : - des collectivités territoriales, - des structures méridiennes préexistantes (ADVMM).

Tableau 3 : Eléments de la démarche géostratégique de recomposition de cohérence dans l'espace médio-lorrain

Type et niveau du processus de recomposition territoriale	Définition du processus	Diagnostic et évaluation de l'espace médio-lorrain soumis au processus énoncé	Stratégies possibles		
			Effets recherchés au niveau de recomposition défini	Stratégies induites et leviers stratégiques activés à ce niveau	Effets réels ou prévisibles. Facteurs et acteurs de frein ou d'encouragement
Niveau 2 « Recomposition territoriale » ou « Recomposition de cohérence »	Recomposition des entités en un territoire cohérent fondé sur le trinôme : « Identité-organisation - capacité de projet »	Un territoire haché de profondes discontinuités et ruptures endogènes 1. Point positif : les activités industrielles et de services de Pont-à-Mousson sont les facteurs incontestables d'organisation polarisée de l'espace. 2. Mais les points négatifs sont nombreux : - aucune véritable autonomie territoriale : l'organisation de niveau supérieur est entièrement captée par les métropoles, - l'identité globale est faible, voire discordante : un « espace éclaté » - capacité globale de projet réduite par la multiplicité des structures intercommunales, la divergence des intérêts concurrents, l'aspiration de chacune à exercer le pouvoir.	Créer un « Pays » : qui soit fondé sur : 1. une identité commune bien marquée, 2. une organisation : - polarisée par Pont-à-Mousson, mais - relayée et appuyée sur les petits centres relais de l'espace médio-lorrain, 3. une capacité de projet par mobilisation des acteurs locaux et mise en cohérence des structures intercommunales existantes	La démarche stratégique 1. une stratégie en émergence - de négociations et d'alliances par activation de liens personnels et d'affinités politiques, - de consolidation progressif d'un leadership de Pont-à-Mousson pour sa capacité d'organisation (politique urbaine, équipement de zones d'activités, renforcement des services, etc.), 2. Un appui stratégique : le noyau dur qu'est le District de Pont-à-Mousson 3. Une tactique - initier une démocratie participative par l'établissement d'une « grappe de villes » exerçant le commandement de l'ensemble, tout en préservant les intérêts de Pont-à-Mousson 3. Des faiblesses faible sensibilité à la préoccupation identitaire : - du centre mussipontain, - de l'ensemble de l'espace médio-lorrain	Réactions opposées, qui freinent la mise en cohérence 1. Stratégie surveillée, contrôlée (et contenue ?) par : 11. l'extérieur : - métropoles de Nancy et Metz, - collectivités territoriales soucieuses de contrôler l'émergence de la zone forte à l'est et le carrefour médio-lorrain, 12. l'intérieur : - structures intercommunales actuellement rattachées à l'ADVMM qui les fédère, - est de l'espace médio-lorrain 2. Stratégie encouragée plus ou moins explicitement par des acteurs différents : 21. l'extérieur : dans le cadre d'enjeux de recomposition politique, 22. l'intérieur : les espaces les plus isolés de l'ouest

B. Diagnostic et évaluation ex ante des processus de recomposition de l'espace médio-lorrain

1. Un obstacle au processus de recomposition topologique : invariance et pesanteur de la logique territoriale méridienne

- 55 La recomposition topologique est en cours ; elle est d'une part favorisée, du moins en apparence, par une tradition désormais bien ancrée de solidarité intercommunale et de développement local, surtout entre Pont-à-Mousson et Nancy, d'autre part souhaitée et encouragée par Pont-à-Mousson. En effet la position excentrée et un peu marginale de cette petite capitale par rapport à cette dynamique d'intercommunalité et aux deux grandes métropoles, lui permet d'espérer dessiner dans cette aire de liberté le territoire pertinent dont elle a besoin pour conforter une assise territoriale trop faible, contrôler le passage de la Moselle, valoriser le point de convergence des deux deltas lorrains et le carrefour médio-lorrain.
- 56 Il n'en reste pas moins que la prégnance multi-séculaire de la direction méridienne reste le frein fondamental à toute dynamique territoriale, qui voudrait inscrire dans le territoire une logique opposée de direction est-ouest, logique très difficilement défendable avec les arguments habituels d'économie d'échelle, d'intérêts partagés, de traditions et de projet mobilisateur communs. Il en résulte que la recomposition topologique transversale reste encore trop fondée sur les relations interpersonnelles et les affinités politiques des décideurs, par nature fragiles, temporaires et changeantes. Tout se passe comme si le processus de recomposition transversale, au mieux n'avait pas encore atteint, au pire ne pouvait atteindre la taille critique nécessaire pour prouver sa pertinence et gagner en capacité d'entraînement, pour devenir véritablement crédible face aux structures recomposées préexistantes et aux grands voisins métropolitains. Il en résulte que, dès cette première étape de recomposition, les obstacles évoqués doivent être levés avant même qu'une structuration globale institutionnalisée du territoire (de type « Pays » ou « Agglomération ») ne soit amorcée. Cette contrainte fondamentale requiert de ce fait une importante action préliminaire de « préparation du terrain », au cours de laquelle Pont-à-Mousson devra se faire le chantre persuasif d'un changement fondamental de logique et de stratégie territoriales, convaincre ses partenaires potentiels de l'opportunité et de la pertinence de cette rupture, les décider au renversement d'objectifs, de projet et d'alliances qui accompagnera nécessairement ce changement de cap.

2. Les obstacles à la recomposition de cohérence de l'espace médio-lorrain imposent un nouveau management territorial

- 57 Ce second niveau de recomposition, fondé sur la notion de minimisation des incohérences endogènes, apparaît encore peu convaincant, voire complètement virtuel. Voulu et encouragé par la ville de Pont-à-Mousson, qui impulse une forte volonté de cohérence en argumentant du rayonnement de ses commerces et de ses services, il est handicapé par deux types de blocages (tableau 3 et figure 3).

Figure 3 : Freins et potentialités d'une recomposition de cohérence de l'espace médio-lorrain autour de Pont-à-Mousson

- 58 En premier lieu, la prégnance de la dynamique méridienne perpétue la segmentation de l'ensemble de l'espace médio-lorrain en trois entités longitudinales encore très éloignées les unes des autres : l'axe mosellan, le territoire rural de l'ouest isolé du premier par le front de côte de Moselle, les territoires de l'est, eux-mêmes segmentés en un ensemble plus tourné vers la logistique au nord (secteur de Louigny) et l'aire de Nomeny fortement dépendante de Nancy, dont elle subit la périurbanisation.
- 59 En second lieu, l'importance des enjeux locaux, ainsi que les opportunités nouvelles de développement (aéroport, bases logistiques, etc.) dans ce secteur en pleine mutation, persuadent les collectivités qu'elles peuvent jouer leurs atouts spécifiques, sans trop avoir à se préoccuper de leurs voisins ou à s'allier à eux. Aussi une dynamique de recomposition territoriale de niveau supérieur qui irait au-delà de la simple alliance de circonstance (recomposition topologique) ne semble pas s'imposer au moment où il paraît essentiel de « laisser du temps au temps » pour éventuellement réussir à tirer parti, seul ou en petite intercommunalité, d'une évolution favorable.
- 60 On se demande alors si, contrairement à l'attente de Pont-à-Mousson, il n'y a pas un risque croissant de creusement de nouvelles lignes de discontinuités, qui marqueront une césure nette entre les collectivités « nanties » et les « autres », entre celles qui participeront des nouvelles dynamiques économiques lorraines liées à l'axe mosellan et celles qui, moins bien situées, connaîtront un développement moindre ou seront encombrées par le déferlement périurbain ? Ne peut-on craindre de ce fait que l'essor économique de l'espace médio-lorrain n'aboutisse paradoxalement à freiner le processus de recomposition de cohérence au lieu de le résorber ?
- 61 Il en résulte que la recomposition de cohérence en milieu fortement urbanisé et en pleine mutation n'est pas chose aisée. Elle exigera sans doute, pour que les collectivités

locales concernées acceptent de résorber ces lignes de discontinuités qui « cassent » la cohérence globale du territoire, que Pont-à-Mousson renonce à un leadership absolu sur le territoire recomposé et innove en leur assurant des garanties de participation active à la gestion du territoire médio-lorrain.

- 62 Ainsi on pose que la recomposition de cohérence de ce territoire n'aura de chances réelles de se réaliser et se pérenniser, que si le traditionnel modèle cristallérien est abandonné au profit d'un modèle de management territorial résiliaire, qui associera autour d'un « noyau dur » des centres de l'axe mosellan (Pont-à-Mousson, Pagny, Dieulouard), le réseau des petits centres des bordures (Thiaucourt, Nomeny, Louvigny), l'ensemble exerçant conjointement et sur un pied d'égalité le destin global de l'espace médio-lorrain (fig. 3).

3. Une recomposition systémique duale : un rôle de processeur à conquérir, un rôle de transducteur confisqué par les métropoles

- 63 C'est à ce dernier niveau de recomposition territoriale que la problématique devient la plus complexe et soulève le plus d'interrogations quant à sa faisabilité. Elle se décline selon deux modalités (fig. 4).

Figure 4 : Les réseaux d'énergie dans l'espace médio-lorrain : une discontinuité stratégique majeure qui prive le territoire de ses qualités systémiques

- 64 En premier lieu, il est indéniable que Pont-à-Mousson aspire à jouer le rôle de processeur de l'espace médio-lorrain et a capacité à le faire. Il lui faut cependant conquérir cette fonction, et, pour ce faire, réussir à fédérer l'ensemble des énergies locales, dont on a noté ci-dessus que, sous l'influence de la métropolisation, elles avaient plus tendance à accentuer les tensions internes et les forces centrifuges qu'à réduire les incohérences internes. La recomposition systémique ne peut donc que

passer par la définition et le déroulement d'un scénario volontariste, se donnant pour objectif majeur de générer la cohérence territoriale manquante, objectif nécessairement fondé sur un projet global de territoire associant toutes les composantes transversales énumérées plus haut et mettant en synergie toutes les énergies mobilisées. Dans cette optique, nous posons que, dans la large palette de possibilités de développement qui s'ouvre au territoire étudié, un des projets les plus porteurs serait celui de concevoir et développer un nouvel espace logistique, dont la RD 910 représenterait la colonne vertébrale et dont Pont-à-Mousson, associé à l'ensemble du réseau des petites villes relais, assurerait l'organisation, le contrôle et le management [Rolland-May, 1999c].

- 65 En second lieu, notons cependant que la recomposition systémique se heurte in fine à un obstacle fondamental, celui de l'absence du rôle de transducteur, confisqué par les deux métropoles voisines, qui ne semblent pas disposées à céder tout ou partie de leurs chances de développement à leur challenger qu'est Pont-à-Mousson. Elles arguent du fait que les perspectives induites par l'ouverture des horizons à l'Europe et au monde ne peuvent qu'être l'apanage des grandes villes, car elles seules sont capables de mobiliser la puissance et les moyens suffisants pour figurer en bonne place sur l'échiquier de la mondialisation et y jouer un rôle éminent. De ce fait, des centres plus modestes comme Pont-à-Mousson, quels que soient par ailleurs leurs ambitions territoriales et leurs moyens, sont invités à passer nécessairement par leur médiation pour accéder à l'échelle du global, car ils ne sont pas estimés capables d'y développer seuls une démarche stratégique efficiente.
- 66 En généralisant ces observations, on ne peut que constater que la recomposition territoriale en milieu fortement métropolisé apparaît, du fait du contexte géostratégique local et global très spécifique, comme un processus complexe, certes, mais inachevé par nature, puisque privé le plus souvent de son aboutissement logique. En effet, la métropole voisine, a, non seulement fait figure d'Arlésienne tout au long des étapes précédentes en stérilisant sous son ombre portée les dynamiques émergentes autocentrées des territoires, mais encore et surtout, elle a confisqué à son profit le couronnement du processus, à savoir leur recomposition systémique dans sa forme la plus achevée. A ce niveau du processus de recomposition, les responsables en charge du nouveau territoire n'ont qu'une alternative : accepter cet état de fait et reconnaître par là même à leur puissant voisin la maîtrise du niveau stratégique supérieur, ou refuser cette complémentarité en la considérant comme une sujétion inacceptable. Dans ce cas, il leur faut innover et concevoir un réseau de transducteur susceptible d'échapper à ce schéma classique et donc de définir et d'initier de nouveaux objectifs et une nouvelle démarche géostratégiques.

Conclusion : vers la nouvelle donne géostratégique de l'espace médio-lorrain

- 67 L'espace médio-lorrain qui nous intéresse n'échappe pas à cette alternative, et ses responsables auront obligation de choisir explicitement entre une stratégie de dépendance vis-à-vis de Nancy, de Metz ou des deux métropoles, et une position originale qui renouvellera l'approche géostratégique lorraine.
- 68 Cette seconde solution implique une démarche géostratégique innovante, qui apportera à la problématique de recomposition territoriale en milieu fortement métropolisé un

éclairage nouveau. En effet, le système médio-lorrain ne peut espérer, de par sa taille, son importance et ses moyens limités, accéder à la fonction de transducteur et, à ce titre assumer seul les fonctions d'articulation de ce système aux logiques globales. Ne serait-il pas concevable de ce fait de chercher des alliances avec d'autres systèmes territoriaux de même type, également privés de ces fonctions à haut niveau de complexité, soit parce que les métropoles ont elles aussi confisqué ces fonctions, soit parce que les territoires sont dits « de marge » (de Ruffray, 2001 ; de Ruffray et Rolland-May, 2001), (Rolland-May, 2001) et n'ont donc pas capacité individuelle à exercer ces fonctions ? Dans ce cas se nouerait sur le territoire lorrain un méta-réseau de villes moyennes exerçant sous forme partenariale les fonctions de transducteur induites par les logiques « 4D », aptes à négocier sur un pied d'égalité avec les métropoles régionales et les institutions régionales et gérant les enjeux géostratégiques de la globalisation. De ce fait le processus de recomposition territoriale débouche sur une nouvelle vision géostratégique des territoires. De local, il devient global ; de modeste dans son objectif initial de simple recomposition « de voisinage », il devient complexe dans ses réalisations de « recomposition systémique » ; de limité dans son ambition d'économie d'échelle, il devient géostratégique dans sa capacité à générer un « méta-réseau de transducteur » et à induire une nouvelle géographie des lignes de forces territoriales.

BIBLIOGRAPHIE

- Carbonnet D., Farina S. (2000). — *Vision prospective du canton de Verny. Un territoire stratégique d'enjeux régionaux*. Mémoire de DESS, Université de Metz, CEGUM-CRIES, 2 vol., 150 p.
- Frecaut R. (sous la dir. de) (1983). — *Géographie de la Lorraine*, Nancy, Serpenoise-Presses Universitaires de Nancy, 633 p.
- Glorennec P.Y. (1999). — *Algorithmes d'apprentissage pour systèmes d'inférence flous*. Paris, Hermès-Sciences, 200 p.
- Juillard E. (1968). — *L'Europe rhénane. Géographie d'un grand espace*, Paris, A. Colin, 250 p.
- Juillard E. (1977). — *L'Alsace et la Lorraine. Atlas et géographie de la France moderne*, Paris, Flammarion, 287 p.
- Lebahar S. (1999). — *Concept des méthodes d'évaluation des fondements identitaires d'un Pays*. Mémoire de DEA, Université de Metz, CEGUM-CRIES, 120 p.
- Nonn H. (1999). — *Villes et aménagement régional en Alsace*, Paris, Les études de la Documentation Française, 246 p.
- Parmentier M.A., Seigneuret C. (2000). — *Détermination et évaluation de la cohérence du pays de Pont-à-Mousson. Vers une dynamique transversale*. Mémoire de DESS, Université de Metz, CEGUM-CRIES, 2 vol. 250 p.
- Rolland-May C. (1984). — *Les espaces géographiques flous*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Metz, 500 p.

- Rolland-May C. (1996). — Régionalisation floue d'espaces géographiques imprécis et incertains, *Revue Géographique de l'Est*, n° 3-4, p. 213-242.
- Rolland-May C. (1997). — *L'esprit régional. Bâtir la Région de demain*, Metz, Fer de Lance, 150 p.
- Rolland-May C. (1999a). — Dynamique et recomposition des territoires : la problématique de pays. Application au département de la Moselle, *Mosella*, t. XXIV, n° 3-4, p. 1-40.
- Rolland-May C. (1999b). — Fuzzyland, modèle de détermination et d'évaluation de territoire de cohérence. Application aux Pays, *Noroi*, t. 46, n° 181, p. 39-80.
- Rolland-May C. (1999c). — *Diagnostic et prospective de la Lorraine. Rapport d'expertise*, Metz, DRE Lorraine, 60 p.
- Rolland-May C. (2000). — *Evaluation des Territoires. Concepts, modèle, méthodes*, Paris, Hermès-Sciences, 400 p.
- Rolland-May C. (2001). — Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts, Strasbourg, in coll. RITMA *Regards croisés sur les territoires de marge(s)*, éd. Presses Universitaires de Strasbourg, 25 p., à paraître.
- Rosnay (de) J. (1975). — *Le Macroscopie, vers une vision globale*, Paris, Points Essais, Le Seuil, 120 p.
- Ruffray (de) S. (1999). — Mise en évidence de l'organisation d'un espace de marge : l'exemple de l'interface Moselle-Est/Alsace du Nord-Est, *Mosella*, t. XXIV, n° 3-4, p. 41-64.
- Ruffray (de) S. (2001). — Structure et organisation des espaces de marge de Rhin-Sud et Marge-Moselle-Alsace, in coll. RITMA *Regards croisés sur les territoires de marge(s)*. Avancées, éd. Presses Universitaires de Strasbourg, 20 p., à paraître.
- Ruffray (de) S., Rolland-May C. (2001). — Vers une évaluation globale des espaces de marges par la mise en convergence des territoires et des réseaux. L'exemple de la marge Moselle-Alsace, in coll. RITMA *Regards croisés sur les territoires de marge(s)*, éd. Presses Universitaires de Strasbourg, 25 p., à paraître.
- Thiel D. (sous la dir. de) (1998). — *La dynamique des systèmes*, Paris, Hermès-Sciences, 320 p.

RÉSUMÉS

L'article présente et explicite la recomposition des territoires en privilégiant à la fois les aspects fondamentaux et les spécificités géostratégiques induites par le processus, puis explore plus particulièrement la recomposition dans un espace soumis à une forte métropolisation. Après l'exposé de la problématique et du cadrage thématique du sujet, on développe les aspects fondamentaux de la recomposition, considérée comme un processus temporel en trois niveaux hiérarchisés ; chacun de ces derniers, qui représente un véritable modèle de recomposition, est successivement identifié, analysé et caractérisé : le niveau de recomposition « topologique » ou « de voisinage », le niveau de « recomposition territoriale » ou « de cohérence », le niveau de recomposition « globale » ou « systémique ». L'espace « médio-lorrain », situé au cœur de la Lorraine, autour de la ville moyenne de Pont-à-Mousson, à un des carrefours émergents de la Lorraine (axe mosellan nord-sud/axe transversal est-ouest) est un exemple d'espace fortement soumis à double métropolisation : Nancy au sud et Metz au nord. Après en avoir exploré les caractéristiques fondamentales, on présente les éléments majeurs de diagnostic et l'évaluation des dynamiques en cours, émergentes ou prévisibles, de recomposition territoriale, puis on identifie et propose les démarches géostratégiques induites par ces dynamiques.

The paper focuses on « territorial recomposition » which involves geostrategical and structural realignment within metropolitan areas. The main objective is to underline that the process of territorial recomposition occurs on three steps : step 1 focuses on « topological » or « proximity recomposition », step 2 concerns « territorial » « or coherent recomposition », while step 3 realizes « systemic » or « comprehensive recomposition ». The test area is « Mid-Lorraine ». Its lies on the crossing-point of two major European axes : the north-south Moselle valley and the east-west axis that connects France to Germany and central Europe. It is under the influence of two large cities : Nancy in south and Metz in north. The strategic objective of the city of Pont-à-Mousson, which lies on the central point of this area, is to establish and control its own area of influence, between the large urban centres of Metz and Nancy, in other words to realize a « Pays ». The paper investigates the dynamic processes that have produced the changes that have taken place and those that might be expected to occur in the mid-Lorraine. It proposes a methodology for evaluating the process of territorial recomposition. Finally, it focuses on the necessity for the various stakeholders who are responsible for implementing changes in this area, to define and to manage geostrategical processes in order to realize their objective of the territorial recomposition of the Mid-Lorraine area.

Der Artikel zeigt und erklärt die Neuordnung von Territorien, indem er zugleich die grundlegenden Aspekte wie auch die geostrategischen, durch den Prozess induzierten Besonderheiten und dann speziell die Neuordnung in einem, starker Metropolisierung unterworfenen Raum hervorhebt. Nach der Darstellung der Problematik und des thematischen Rahmens des Gegenstandes werden die grundlegenden Gesichtspunkte der Neuordnung dargelegt, die als zeitlicher Prozess in drei hierarchisierten Stufen gesehen werden. Jede dieser Stufen stellt ein regelrechtes Modell der Neuordnung dar und wird nacheinander identifiziert, analysiert und charakterisiert : Die Stufe der « topologischen » oder « nachbarschaftlichen » Neuordnung, die Stufe der « territorialen » oder « kohärenten » Neuordnung, die Stufe der « globalen » oder « systemischen » Neuordnung. Der « Mittellothringer » Raum, gelegen im Herzen Lothringens um die Mittelstadt Pont-à-Mousson an einer der hervorragenden Kreuzungen Lothringens (Moselachse Nord-Süd, Querachse Ost-West) ist ein Beispiel für einen stark der doppelten Metropolisierung unterworfenen Raum : Nancy im Süden und Metz im Norden. Nach der Erforschung der grundlegenden Merkmale werden die wesentlichen Elemente zur Diagnose und Evaluation laufender dynamischer Prozesse – sichtbar oder vorhersehbar – der territorialen Neuordnung vorgestellt. Schliesslich werden die geostrategischen Schritte identifiziert und vorgestellt, die durch diese Dynamismen induziert werden.

INDEX

Mots-clés : espace médio-lorrain, géostratégie, métropolisation, Pont-à-Mousson, recherche opérationnelle, recomposition territoriale, systèmes territoriaux

Schlüsselwörter : Geostrategie, Metropolisierung, Mittellothringer Raum, Operationelle Untersuchung, Pont-à-Mousson, territoriale Neuordnung, Territoriale Systeme

Keywords : geostrategy, Mid-Lorraine area, operational research, Pont-à-Mousson, territorial recomposition, territorial systems

AUTEUR

CHRISTIANE ROLLAND-MAY

Université de Metz - CEGUM-CRIES - UFR Sciences Humaines et Arts - 57000 Metz - rolland-may@zeus.univ-metz.fr